

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Histoire des orthophonistes et audiologistes au Québec, 1940-2005. Pratiques cliniques, aspirations professionnelles et politiques de la santé. Par Julien Prud'homme. (Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2005. xvi + 149 p., notes, bibl. ISBN 2-7605-1378-5 25 \$)

par Gilles Dussault

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine, vol. 31, n°1-2, 2008, p. 215-217.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019779ar>

DOI: 10.7202/019779ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

disturbance, and note that an equally vast gulf has opened up between the brain scientists who dominate academic psychiatry and the clinicians forced to grapple with the misery that is mental illness. And they will surely dissent from the Panglossian portrait drawn here of modern psychiatry, noting the sharp decline in the popularity of the specialism among medical students, and the discomfort future practitioners exhibit towards the narrow biologism that their superiors attempt to promulgate.

ANDREW SCULL

University of California, San Diego

Histoire des orthophonistes et audiologistes au Québec, 1940-2005. Pratiques cliniques, aspirations professionnelles et politiques de la santé. Par Julien Prud'homme. (Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2005. xvi + 149 p., notes, bibl. ISBN 2-7605-1378-5 25 \$)

Le Canada consacre environ 10% de son produit intérieur brut aux dépenses de santé. Au niveau d'une province comme le Québec, les dépenses publiques représentent plus de 40% du budget de l'État. De ces sommes, plus de la moitié sert à rémunérer les personnels qui offrent les services ; de plus, ce sont les professionnels les plus qualifiés qui, au jour le jour, décident comment sera dépensée une bonne partie de l'autre moitié des sommes disponibles. C'est dire l'importance de ces groupes d'experts tant dans l'économie du pays que dans la vie de ceux qui leur confient leurs problèmes de santé. Pourtant nous savons peu à leur sujet; au Québec, ce n'est que récemment que les historiens et les sociologues ont commencé à s'intéresser aux professions de la santé, d'abord aux médecins, ensuite aux infirmières et plus récemment aux pharmaciens. Les professions dites paramédicales ont été peu étudiées, avec des exceptions comme la physiothérapie et la diététique, objets de quelques études récentes et maintenant l'orthophonie et l'audiologie avec la publication de cet ouvrage de Julien Prud'homme.

L'auteur retrace les origines de ce qui était au départ un groupe plutôt indifférencié, entièrement sous contrôle médical. En effet, c'est sous l'impulsion du pionnier de la réadaptation au Québec, Gustave Gingras, que le premier programme de formation francophone commence à prendre forme au milieu des années 1950. Des services spécialisés en rééducation de la parole et en surdité existaient déjà depuis une dizaine d'années dans les hôpitaux pour enfants de Montréal et il y avait même une société professionnelle regroupant le petit nombre (p.12-15) de spécialistes de ces problèmes, tous formés à l'étranger. L'accès à la

formation universitaire représente un tournant marquant pour quelque occupation que ce soit. Dans ce cas précis, l'objectif du «fondateur» était de former des spécialistes pour prendre en charge la réadaptation des victimes d'accidents cérébraux et autres que traitait l'Institut de Réadaptation de Montréal. Ce n'était pas de créer une nouvelle «profession», c'est-à-dire un groupe d'experts reconnus travaillant de façon autonome dans un champ d'activités dont ils assuraient le contrôle. Bien au contraire, tout était fait pour empêcher que ces nouveaux spécialistes deviennent indépendants et pour qu'ils restent des techniciens travaillant sur prescription médicale. Leur formation se faisait sous contrôle médical et on s'assurait qu'ils n'aient pas accès aux connaissances qui favoriseraient leur autonomie. Prud'homme raconte à ce sujet l'anecdote suivante : en 1964, une sommité anglaise du domaine visite Montréal et seuls, des médecins sont invités à l'entendre, aucun orthophoniste n'ayant été invité !

J. Prud'homme retrace donc les efforts des premiers orthophonistes et audiologistes pour se détacher du contrôle des médecins. Ces efforts portent principalement sur l'acquisition d'une formation fondée sur des bases scientifiques et sur le contrôle des techniques et équipements spécialisés. Leur objectif est de conquérir le droit de faire des diagnostics indépendants et de choisir les traitements qu'ils jugent appropriés. J. Prud'homme montre que cette démarche ne s'est pas faite dans l'harmonie. D'abord, les orthophonistes et les audiologistes ont cherché à se distinguer les uns des autres dès le début. Ensuite, des professionnels ont été formés différemment dans les milieux francophone et anglophone et n'ont pas toujours réussi à faire front commun. Enfin, on a observé une sorte de «querelle» entre Québec et Montréal, une réminiscence de la querelle universitaire du début du 20^e siècle. Dans la recherche d'un meilleur statut, les orthophonistes et audiologistes ont constamment cherché à se démarquer des techniciens et une façon de le faire a été de commencer à employer eux-mêmes des techniciens (acousticiens). Ironiquement, leur comportement reproduit celui des médecins à leur égard. En 50 ans, l'orthophonie et l'audiologie auront gagné leurs lettres de noblesse, grâce notamment à des chercheurs et formateurs qui ont réussi à lui donner la respectabilité scientifique et professionnelle qui leur a permis d'être reconnues au niveau de l'Université et au plan légal. À ce dernier niveau, le statut de profession à champ d'exercice exclusif, qui consacre le contrôle total d'un segment du marché des services de santé, ne leur a pas été octroyé, ce qui indique que la profession médicale est encore capable de freiner les ambitions territoriales de concurrents possibles.

J. Prud'homme a fait un effort pour encadrer son histoire de ces deux professions dans un cadre d'analyse sociologique qui pourrait fournir des clés d'interprétation de leur cheminement et de leur statut actuel. Malheureusement, cette analyse reste superficielle et risque même de confondre, plutôt que d'éclairer, le lecteur non familier avec la sociologie des professions. L'auteur a peut-être voulu produire un livre moins académique, plus accessible, mais je pense que son ouvrage aurait gagné en profondeur s'il avait poussé l'analyse davantage.

Dans sa préface, le président de l'Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec se réjouit de la parution de cet ouvrage, mais s'empresse de critiquer le manque d'emphase sur les efforts « collectifs » qui ont favorisé l'émergence de ces professions, dont évidemment ceux de l'Ordre. Une autre « omission » concerne le rôle des groupes faisant la promotion des intérêts des usagers potentiels des services de ces professionnels. Ce second point m'apparaît important, car sans la légitimité que confère la démonstration qu'une occupation répond à des besoins ressentis, il est quasi impossible d'obtenir la reconnaissance sociale et légale. Pour ma part, j'aurais souhaité que l'auteur traite des enjeux économiques du développement de ces deux professions, surtout dans un contexte de vieillissement démographique dans lequel une partie du marché de ces professions connaît une croissance importante. La question de la couverture de leurs services par les assurances privées ou publiques a probablement été un enjeu important qui aurait mérité quelques paragraphes.

Au plan de la forme, l'ouvrage aurait gagné d'un travail d'édition plus soigné (coquilles, syntaxe) et de l'ajout d'un index. Cela dit, voilà une contribution utile et intéressante tant pour les membres de ces professions qui pourront mieux prendre la mesure de l'évolution de leur métier que pour ceux qui cherchent à mieux comprendre comment se construit socialement l'organisation du travail dans le secteur de la santé.

GILLES DUSSAULT

Instituto de Higiene e Medicina Tropical

***The Drug Trial: Nancy Olivieri and the Science Scandal that Rocked the Hospital for Sick Children.* By Miriam Shuchman. (Toronto: Random House Canada, 2005. 464 p., ISBN 978-0-679-31084-6 \$34.95)**

Disputes in science are invariably more complex than they appear on the surface. Talk to a whistleblower and you may be regaled with hours of "I did this, they did that," accompanied by piles of documents, so